

D'Horqmurte à Mirador

Le 3 Marir¹ 498²

Ce n'est vraiment pas évident de commencer. Je trouve qu'il y a quelque chose d'assez étrange à se mettre devant un petit journal personnel, de sortir une plume et de l'encre, afin de faire le récit de son quotidien. C'est la première fois que j'essaye, je suis plutôt troublé. J'ai la sensation d'être un grand néant, de ne rien avoir à dire. Heureusement que personne ne lira tout ceci. Quand je pense que certaines personnes passent leur temps à griffonner sur du papier que ce soit pour raconter des histoires ou bien leur vie de tous les jours.

Mon cas est différent, ce n'est pas véritablement par plaisir que je fais ceci, plutôt par nécessité, à moins, et c'est plus probable, que ce soit parce qu'Illyana me l'a conseillé.

Je l'entends encore me répéter :

— Estran, si tu pars aussi loin, si tu voyages sans ami, tu risques de te trouver bien seul. Alors fais comme moi et rapporte ton quotidien dans un journal ! avait-elle dit en me tendant un petit livret à la couverture de cuir. Tu verras, tu y prendras du plaisir, et surtout il apaisera ta solitude dans les moments difficiles.

Comme souvent, je n'ai pas su lui résister. Il faut admettre que quand elle s'y met, quand elle me regarde avec ses grands yeux verts... je ne peux que finir par céder. C'est ce que j'apprécie chez elle, son enthousiasme à toute épreuve. Si je devais la décrire, je la qualifierais de petite furie rousse. Elle a un tempérament de feu, et il n'est pas rare qu'il soit difficile de la suivre.

J'avais peur qu'en lui annonçant mon départ pour Mirador, elle s'enfonce davantage dans la mélancolie qui l'avait gagnée après le trépas d'Aldebaran. Son frère. Mon meilleur ami...

Elle l'a finalement bien pris et cela a agi comme une sorte d'étincelle qui a ranimé son brasier intérieur. Certes, Illyana n'a pas encore retrouvé sa jovialité d'antan. Mais comment serait-ce possible alors que tout Horqmurte est en deuil suite à l'effondrement de notre principal filon d'obsidienne ?

À chaque endroit où l'on pose le regard, il est possible d'apercevoir les plaies de cette catastrophe. C'est dans la mine qu'Aldebaran est mort. J'aurais dû être à ses côtés, mais le destin a voulu qu'une fièvre de cheval me laisse cloué au lit. Lui et moi étions chargés de la sécurité des lieux, un rôle des plus importants quand on sait que le royaume d'Horqmurte est tributaire de son activité minière pour survivre et rayonner partout sur les anciennes terres de Valkan.

J'ai la sensation d'avoir failli à ma tâche en ne succombant pas avec mon ami, surtout que l'on murmure que les Andoliens seraient responsables de tout ça. Il paraîtrait que c'est une explosion qui a causé tant de ravages... il n'y a aucune preuve réelle à ce sujet. Toutefois,

¹ Marir est l'équivalent de notre mois de Mai

² Le calendrier de Valkan est basé sur une année de 363 jours. Contrairement à notre calendrier, ici chaque mois possède trente jours. Il reste alors 3 jours pour atteindre la chiffre de 363, ces quelques jours en plus se nomment **Agrith**, et ils sont communément utilisés pour ce qui ressemble à des fêtes de fin d'année.

la rumeur s'amplifie et je suis inquiet à l'idée de voir que mon royaume pourrait s'engager dans une guerre. Enfin, ce ne serait pas la première fois que l'on se battrait avec l'Andolie, mais il y a eu déjà tellement de victimes, tant de familles qui pleurent les leurs, que je ne veux pas imaginer la suite des événements.

C'est pour ça que j'ai choisi de partir à Mirador, la cité du bord de mer, comme on l'appelle. Ses habitants aussi ont connu une période difficile. Ils viennent juste de parvenir à éradiquer l'invasion de suceurs de sang qui gangrenait leur ville depuis des mois. C'est pour cette raison qu'il y a énormément de travail disponible là-bas. Ils sont en période de repeuplement, et cela, ajouté à la mort de mon ami, ainsi qu'à notre rêve de partir un jour d'Horqmurte, fait que je pense que c'est le bon moment pour changer de vie.

On dira que je suis un lâcheur, que je m'en vais au moment où il faut reconstruire, où notre peuple doit se serrer les coudes. Pourtant, je songe aussi à Aldebaran qui ne quittera jamais notre terre lugubre, qui ne verra jamais la mer, ni la verdure éclatante de Mirador.

Il n'aura connu, tout comme moi, que Kanya. Cité mère de notre royaume, mais aussi la plus lugubre, car toujours recouverte par les fumées des volcans qui nous entourent. Tout est toujours gris et sombre, on ne perçoit qu'à peine le soleil, et il faut bien que l'exploitation des mines soit si importante pour que des hommes acceptent d'habiter dans un endroit où le ciel n'est jamais bleu. Si on s'éloigne un peu, on peut trouver des cultures abondantes, grâce aux sols rendus fertiles par les cendres, mais il reste toujours des nuages grisâtres, en suspension, qui rendent le paysage terne et dénué d'espoir.

Si le Dieu déchu Valkan avait maudit un jour une parcelle de notre monde, cela aurait certainement ressemblé à ce qu'est Horqmurte !

Je me pose souvent la question de savoir ce qui a pu faire que nos ancêtres soient venus s'installer dans une contrée aussi dangereuse, car les volcans rentrent régulièrement en éruption... même si avec le temps nous avons su creuser des canaux pour contrôler les coulées de lave. Mais je ne connais personne qui a de réponses à mes interrogations. La seule explication plausible, c'est qu'il y a quantité de métaux et de pierres précieuses dans le sol de la région, et que cela donne les moyens de vivre à bien des gens.

Quand j'y songe, en étant à la veille de mon départ, je me dis qu'il faut être fou pour accepter une telle existence. Quelque part, je suis fier d'oser partir loin d'ici, de braver le destin qui m'avait été attribué à ma naissance. Pourtant, m'adapter à Mirador sera difficile, il me faudra aussi mettre la main sur de quoi subsister, avec je l'espère un travail qui sera intéressant.

Je ressens de la mélancolie à l'idée de quitter ma terre natale. J'y ai mes habitudes, enfin plutôt j'avais, car l'éboulement a beaucoup changé les manières de chacun. Il y a la taverne de « la pioche dorée » qui me manquera. On y retrouvait tous les jours Illyana qui nous servait nos commandes.

— Ce n'est que temporaire, comme elle nous disait souvent. Juste le temps de parvenir à trouver quelque chose de mieux et en rapport avec ma passion pour l'écriture.

Aldebaran, quand il avait dû apprendre à lire et écrire lors de sa formation de garde des mines, s'était évertué à en faire profiter sa jeune sœur. Depuis, elle n'a cessé de dévorer tout ce qu'elle trouve, y compris les livres d'histoires que l'on peut trouver dans certaines

échoppes de luxe... Elle serait plus à sa place à Mirador, où, dit-on, la découverte de la lecture est obligatoire pour les enfants et où l'art est bien plus important que chez nous.

Il me semble avoir lu que c'était l'un des buts de Valkan de faire que tout le monde puisse pratiquer la langue qu'il avait créée. Mais après sa chute, par désir de rébellion, certains royaumes ont décidé de cesser l'enseignement de celle-ci... Même si malgré tout, il a réussi à concrétiser son désir, vu que le parler commun est celui qu'il avait inventé, et qu'on n'utilise que très peu les anciens dialectes propres à chaque région.

Quoi qu'il en soit véritablement, j'espère que l'avenir sera aussi beau que ce que j'imagine. Si tout se passe bien, Illyana pourra me rejoindre quelques mois plus tard. J'aurais été tenté de partir avec elle, mais il y a trop de dangers. Les routes ne sont pas sûres, je ne peux pas risquer qu'elle perde le peu qu'elle a ici.

C'est peut-être savoir que je la laisse derrière qui me rend triste ? Je sais qu'à l'instant présent, je sens une lourde charge sur mes épaules. Ce n'est pas uniquement mon rêve que je dois réaliser, il s'agit aussi de celui d'Aldebaran et d'Illyana. Une partie de moi est prête à cette immense aventure qui m'attend, et l'autre est si inquiète quand elle anticipe sur tout le chemin à parcourir, toutes les difficultés à affronter...

Je ne pourrais sans doute pas revenir en arrière. De toute façon, j'ai revendu le peu de meubles que j'avais, ainsi que tous mes bibelots sans intérêts. J'ai réussi à tirer assez de piécettes d'or pour m'assurer un voyage en chariot. Il devrait également m'en rester un peu pour vivre quelques temps là-bas.

Je ne laisse derrière moi que cette jeune femme, j'ai perdu mes parents depuis longtemps, et je n'ai guère d'attaches.

Mon bagage sera donc léger, un ou deux vêtements, une couverture, un peu de nourriture et mon épée pour protéger le peu que je possède.

Sans oublier ce journal, ce précieux journal, qui s'annonce comme un très bon compagnon de voyage.

Le 10 Marir 498

Cela fait une semaine que j'ai quitté Kanya. Par un étrange hasard, il ne cesse de pleuvoir, je n'ai donc pas encore pu voir ce magnifique ciel bleu dont je rêve tant. Toutefois les nuages de pluie, bien que gris, restent plus clairs que la fumée épaisse des volcans. Il est juste dommage que ce temps lugubre me rende mélancolique.

Depuis mon départ, je doute beaucoup du bien fondé de ma décision. Je ressens déjà une certaine solitude, bien que j'ai déjà de nombreuses fois dû descendre pour aider le chariot à se sortir de la boue. J'ai également pu négocier pour décharger certaines caisses lors de nos passages près des auberges de voyage ou des petits villages isolés que l'on croise sur notre chemin. Ce n'est pas grand chose, néanmoins ça me fera économiser vingt pièces d'or et toutes les économies sont bonnes dans ma situation.

J'écris ce petit message, alors que nous venons de faire halte dans une taverne qui dispose de quelques chambres libres. La pluie épuise les hommes et les chevaux. Notre chef d'expédition, Rigor, envisage de nous offrir une journée de repos. C'est pourtant un homme assez sec, mais il a l'air de connaître son boulot. Il a comme une sorte d'accent indéfinissable, je ne saurais dire d'où il peut venir. Quoi qu'il en soit, on sent qu'il a un

tempérament aventurier. Il ne se sépare jamais de son sabre, et aux cicatrices qu'il porte sur les bras, je m'imagine qu'il a dû affronter bien des brigands. Il faut dire qu'il est à la tête d'une petite dizaine de chariots qui a pour mission d'aller faire commerce jusqu'à Mirador.

J'aimerais être comme lui, capable de fixer mon regard sur l'horizon sans m'interroger sur ce que je laisse derrière. Je ne pensais pas que je pourrais regretter si vite Kanya et ses bâtiments en pierre noire. Cette nuit, j'ai rêvé d'Illyana et depuis mon réveil, je ne cesse de me demander ce qu'elle fait. Songe-t-elle à moi ? A-t-elle repris le travail à « la pioche dorée » ?

Je suis inquiet qu'il lui arrive quelque chose. Ai-je fait le bon choix en la laissant dans notre patrie ? En voulant préserver son cadre de vie le temps d'en préparer un décent à Mirador, est-ce que cela ne la met pas en danger ? Et si l'Andolie faisait exploser une nouvelle mine ? Ou pire encore, après tout pourquoi ne pas s'attaquer à d'autres endroits du royaume d'Horqmurte ?

Si je m'écoutais, je repartirais immédiatement. Mais quand j'y réfléchis un peu trop fort, c'est généralement à ce moment là que j'aperçois Rigor passer entre les chariots. Bien que restant silencieux, il redonne courage rien que de son assurance et du soin qu'il met à surveiller que tout aille très bien.

Ce serait sans doute plus simple si un autre Horqmurzien faisait le même voyage, avec les mêmes raisons et le même but... Je ne suis peut-être pas assez fort pour braver mon destin...

Si Aldebaran était là, il me dirait que c'est une épreuve à franchir, qu'il faut s'accrocher, qu'on ne peut pas révolutionner son existence sans avoir à affronter quelques difficultés, sans lutter avec soi-même. Mais c'était un homme avec du caractère, il aurait pu tenir la dragée haute à Rigor.

Mon ami me manque...

Il faut que je me reprenne ! Le chemin ne fait que commencer, et même à Mirador il me faudra encore faire face à ma solitude et m'adapter. Je dois m'appuyer sur mes espoirs, sur mon désir de vivre dans une belle région, sur ce souhait qu'Illyana puisse changer de vie, sur tout ce que ce nouveau départ peut laisser augurer comme bonnes choses.

De quoi aurais-je l'air si je revenais vaincu à Kanya ? Vu que j'ai tout vendu, vu que j'ai tout abandonné, je devrais vivre aux crochets d'Illyana ? Non, ce n'est pas acceptable !

Est-ce qu'un guerrier qui souhaite affronter une nuée de Sorvies recule subitement après être entré de quelques pas dans la demeure de ces dernières ? Non !

Certes, je n'ai rien d'un combattant, mais mes peurs sont comme des créatures hideuses que je dois vaincre, et si je tourne le pas aujourd'hui, je passerai mon temps à le faire !

Puisse ce journal, ce précieux journal, être le témoin de ma lutte avec moi-même !

Le 11 Marir 498

Une nouvelle journée de pluie s'est écoulée, comme Rigor l'avait dit nous sommes restés à l'abri. L'attente avant le départ est longue, je m'impatiente. Mon beau serment de hier soir aurait eu plus de force, si notre voyage avait repris de plus belle et m'avait permis de me confronter à la difficulté.

Néanmoins, j'ai fait une rencontre qui m'a redonné courage. Ce matin, nous avons vu arriver dans notre lieu de halte, un homme et une jeune femme qui allaient en direction de Kanya pour porter soutien aux victimes de la mine. Sur l'instant, ça a assombri mon humeur. Je me suis senti lâche d'avoir abandonné ma terre natale, alors que d'autres venaient pour sauver ce qui peut l'être. J'ai eu sur le coup terriblement envie de leur proposer de faire le chemin avec eux. Mais j'ai perçu en eux une détermination que j'étais loin de posséder.

Hallandre est un guerrier natif d'Horqmurte qui a combattu les suceurs de sang de Mirador, et il m'a longuement parlé de la situation de cette cité. Il a l'air de songer qu'elle a besoin d'être reconstruite. Pendant qu'il m'en parlait, j'observais la jeune femme, Mylunie, qui acquiesçait sans rien dire. Étrangement, c'est surtout elle qui m'a marqué, il émanait d'elle une immense douceur, mais aussi comme une sorte de mélancolie. Je n'ai appris que plus tard dans la conversation qu'elle avait choisi de rejoindre Kanya pour proposer ses talents de soignante. Aider les gens, les faire guérir, c'était sa vocation, mais son office à Mirador ayant été fini, elle avait choisi de partir là où elle pensait qu'on avait besoin de ses services.

Hallandre me le confia plus tard, Mylunie avait grandi sous le soleil de Mirador et elle vivait mal son exil. Il n'était pas certain que ce soit bon pour elle d'aller vivre sous les fumées des volcans. Il craignait qu'elle s'enfonce dans sa tristesse, néanmoins elle avait également beaucoup perdu à la cité du bord de mer. Plus que la plupart des êtres pourrait le supporter. Il restait malgré tout persuadé que c'était nécessaire à la jeune femme, et il m'encouragea dans ma démarche d'aller reconstruire Mirador.

Dans sa bouche, je n'étais pas un déserteur, j'étais pareil à Mylunie, j'allais là où mes compétences seraient les plus utiles.

Il avait certainement raison, est-il possible de rebâtir une cité quand on la compare à chaque instant au souvenir qu'on en a ? Peut-être vaut-il mieux laisser cette tâche à d'autres et d'aller dans un endroit que l'on ne connaît pas, un lieu où il sera possible d'y mettre toute l'énergie de sa vie pour le façonner quelque peu à son image ?

Je garde en tout cas un très bon souvenir de cette journée, et j'en ai profité pour conseiller à mes deux nouveaux amis de passer voir Illyana à « la pioche dorée ». Elle pourra les aider en cas de besoin, et je leur ai demandé de remettre un petit message de ma part.

J'aurais aimé faire davantage connaissance avec eux, le voyage en leur compagnie aurait sans doute été bien plus intéressant. Je tire néanmoins de cette rencontre un enthousiasme renouvelé. Peut-être est-ce dû à la surprise de découvrir des âmes amicales en chemin, alors que j'imaginai me heurter constamment à la froideur des gens ?

Je devrais arrêter de trop cogiter à tout ça et vivre pleinement mon aventure. Après tout, je ne referai jamais ce genre d'expédition !

J'espère en tout cas que demain nous pourrions repartir...

Le 20 Marir 498

Nous avançons bien. Plus que cinq jours et nous serons arrivés !

Les cieux nous ont été cléments et nous avons pu reprendre notre route sous un beau temps presque permanent. J'ai l'impression que mon caractère s'est raffermi depuis que je songe que je vais en *bâtisseur* à Mirador. C'est la vérité, après tout je vais là-bas pour construire quelque chose. Certes, il s'agit de ma vie, mais c'est un nouveau départ, une nouvelle naissance. Je passe de l'ombre des volcans à la lumière du soleil. Si tout va bien, mon existence toute entière en sera chamboulée, tous les espoirs sont permis. Même les plus fous !

En travaillant bien, en faisant les bons choix, ceux que je n'ai pas su faire à Horqmurte, il me sera possible de m'installer un peu plus tard à mon compte, d'avoir ma maison et pourquoi pas une famille ? Quand j'écris ce mot, je ne peux m'empêcher de penser à Illyana... et pourquoi pas après tout ? Lorsque qu'elle me rejoindra, j'aurai changé, je serai un Estran très différent.

Enfin je divague, depuis quelques jours l'enthousiasme me porte et je vais bien au-delà de toute forme de raison. C'est comme si Mirador m'appelait. Je crois que je suis prêt à affronter mon destin... et ce sans regrets !

Le paysage aussi doit y être pour beaucoup, nous voyageons en direction du sud ouest, vers la côte, et quelle joie ce fut de longer la forêt de Hatnord. Je sais bien qu'elle a la réputation d'être sombre et mélancolique, mais je crois que rien ne peut être pire que l'ombre des fumées volcaniques. J'ai été en tout cas stupéfait par l'intense verdure, par les plantes tellement immenses qu'on se sent minuscule à leur côté. Il y a un côté sauvage et libre que je ne connaissais pas, la végétation aux alentours de Kanya étant très peu développée, et surtout maîtrisée d'une main de fer par l'homme.

À présent, les longs arbres aux branches pendantes ont été remplacés par des arbres plus droits, plus fiers. Les feuilles sont également plus colorées, elles s'étendent dans de nombreuses nuances de verts et bien des fleurs jaunes, bleus ou rouges, parsèment le bord de la route. Je n'ai jamais vu autant de diversité, et les rumeurs disent que Mirador est encore plus belle.

Encore cinq jours et j'y serai ! Cinq jours, c'est trois fois rien quand on a vécu vingt-trois années au même endroit, pourtant ça me paraît une éternité !

— Courage ! Patience ! voilà ce que je me répète dès que je sens mon cœur s'emballer. Mais il ne m'écoute pas beaucoup...

Le 28 Marir 498

J'y suis !

Il y a tellement à dire que je ne sais pas par où commencer. Mirador est encore plus fabuleuse que tous les récits qui en parlent. J'ai senti que j'approchai de la cité en voyant les contrées sauvages laisser place aux immenses plantations de fruits. Je n'avais jamais vu autant d'arbres si bien alignés, ni autant d'hommes occupés à préparer l'abondante récolte. Un peu plus loin, ce fut au tour des fermes avec leurs champs et les bêtes qui profitaient des herbages.

Beaucoup de rumeurs disaient que Mirador était une cité prospère, terre de commerce que nul ne pouvait ignorer. En apercevant toutes ces cultures, je me suis dit que cela devait être bien vrai.

Ce n'était que le début ! La ville en elle-même me réservait bien des surprises ! Les maisons ont une teinte rosée, c'est à cause du soleil m'a dit Rigor, et les rues sont immenses. Il y a aussi ce parfum enivrant, car les bords des fenêtres sont très souvent décorés à l'aide de fleurs aux couleurs variées et quand on écoute bien, on entend également le chant de la mer.

J'ai aussi été stupéfait par le sanctuaire de soin, le lieu où travaillait Mylunie. C'est un endroit bien étrange, un immense dôme derrière une grande place. Il me fait penser à une sorte de carapace... un peu comme les Baliojs que l'on a Horqmurte, sauf que celui-là n'aurait pas mesuré une petite trentaine de centimètre, mais bien dix à quinze mètres de haut !

C'est un drôle d'endroit pour soigner des malades. Je me serais attendu à quelque chose de plus simple pour un tel lieu, certainement un bâtiment un peu plus grand, sans réel signe distinctif, comme à Kanya... Pour continuer les comparaisons, la demeure du roi de Mirador s'avère bien plus humble, elle ressemble à une sorte de manoir qui m'évoque plutôt un riche marchand plutôt qu'un souverain influent. Mais il ne faut pas s'y tromper, on peut voir de nombreux soldats s'entraîner dans la cour, et il y a de nombreuses écuries non loin.

Il me semble que Mirador n'est pas connue pour son tempérament guerrier, cependant j'ai entendu dire que jamais personne n'avait été capable de la conquérir, hormis le Dieu déchu Valkan. En apparence, ce peuple est pourtant moins porté sur les armes que nous. On ne trouve pas d'arène où les combats à l'épée s'enchaînent et les murs qui entourent la cité sont de faible taille. Loin de nos remparts immenses que de mauvaises langues accusent de nous priver de la lumière du soleil !

Je crois que c'est une question de façon de vivre. Les Miradorans sont plus ouverts, moins brutes que les Horqmurtiens. Je m'en suis rendu compte quand je me suis mis en quête d'un endroit pour me loger. On m'a rapidement aiguillé vers une auberge peu coûteuse, et s'il est certain que ma chambre n'est pas un palais royal, j'ai connu pire. De toute manière, il faut bien dormir quelque part.

Je ne me suis pas encore occupé de rechercher du travail, mais en allant sur les docks pour voir la mer, j'ai entendu qu'on engageait des hommes pour charger et décharger les marchandises... Si je n'ai pas le choix, je me rabattrai sur ça. J'espère malgré tout trouver une activité plus proche de mes anciennes attributions.

Il faut aussi que je parle de l'océan ! Qu'il est vaste, qu'il est beau ! Quel délice de pouvoir contempler l'horizon à perte de vue, là où le ciel et la mer se mêlent ! J'en ai presque eu le vertige. J'ai eu la sensation que mon âme était libre, libre de s'évader et de rêver à tout va. C'est comme si j'avais enfin pu quitter la cage de fumée et de souffre d'Horqmurte. Ne résistant pas à l'envie, j'ai passé de longues heures à errer sur la plage, j'ai beaucoup pensé à mon ancienne patrie et à Illyana. Je me demande ce qu'elle dira lorsque qu'elle viendra me rejoindre.

Mirador est une ville faite pour elle. Je peux le confirmer à présent.

Néanmoins, même si je déborde d'enthousiasme, même si ce que je vis est fabuleux, j'ai songé que j'étais seul, trop seul pour une telle aventure. J'ai encore tant à faire, même si ce peuple est accueillant, il va falloir que je m'y fasse une place.

Et l'espace d'un moment, alors que je contemplais le soleil qui se couchait, je me suis dit que c'était trop beau pour moi. C'est idiot de penser ainsi, je ne vaud pas moins que quelqu'un d'autre, du moins pas à cause de mon lieu de naissance...

Je suppose que ce n'était qu'une mélancolie passagère. Peut-être un regain de force de mes anciennes peurs...

Le 29 Marir 498

Incroyable !

J'ai déjà trouvé un travail ! Je n'imaginai pas que ce serait aussi rapide, c'est pourtant le cas. Je suis donc l'un des nouveaux gardes ayant pour mission de surveiller le port. Je dois vérifier les marchandises, faire attention aux éventuels agressions et ouvrir l'œil, surtout la nuit... Car même si les suceurs de sang ont été éradiqués, Trysthian, le capitaine de la garde, craint une nouvelle infestation. C'est lui, d'ailleurs, qui m'a recruté. Apparemment, c'est un capitaine très dévoué qui prend son rôle très à cœur. J'avais peur que mes origines horqmurtiennes jouent contre moi, mais il n'a pas eu l'air de s'en soucier.

C'est assez étrange de se dire que je me suis fait engager par un personnage si important et qu'il n'a pas fait la moindre difficulté quand à ce que je suis. À Kanya, on m'aurait soupçonné immédiatement d'espionnage. Il m'aurait fallu faire mes preuves et prouver que je n'avais que le désir de servir ma nouvelle patrie.

Trysthian a semblé se faire une idée de ma personne en un regard, et il faut le reconnaître, il a de la prestance. Ses yeux sont francs et directs, il parle avec simplicité, il y a comme de la noblesse dans chacun de ses gestes.

Je serai fier d'œuvrer sous ses ordres, il me paraît être un homme bon et juste !

En tout cas, m'être trouvé si rapidement une situation confirme que les rumeurs qui disent que les Miradorans sont de nature ouverte sont vraies. Tout comme le fait qu'il y ait de nombreux postes à pourvoir.

J'ai bien senti que ce peuple avait souffert à cause des innombrables morts causées par les suceurs de sang. Mais au lieu de se renfermer sur eux-même, ils ont fait le choix inverse. Ils sont accueillants, ils évitent de poser des questions indiscrettes, et aucun regard ne m'a fait me sentir étranger... Pour des gens qui vivent essentiellement du commerce, c'est peut-être une attitude normale, c'est même la meilleure façon pour que les affaires marchent bien...

Néanmoins, je me perçois tout de même comme extérieur à tout ça. Est-ce que j'arriverai à désapprendre ce qui me paraît naturel depuis mon enfance ? J'ai l'impression que mes origines me poursuivent jusqu'ici. C'est inquiétant, car rien n'a fait que je puisse penser ainsi.

Peut-être que c'est parce que je m'imaginai un vrai calvaire, alors que tout va bien ? Les Horqmurtiens sont-ils suffisamment sombres pour ne pas pouvoir apprécier pleinement la lumière quand ils peuvent en profiter ?

Demain, j'écrirai à Illyana, et comme tout va pour le mieux, je peux prendre le risque de lui dire de me rejoindre, si elle le peut... Si ce n'est pas le cas, je lui enverrai de quoi faire le voyage dès que j'aurais reçu ma prochaine paie.

Le 4 jurane³ 498

Je suis épuisé !

Je pensais qu'après avoir connu les mines, leur atmosphère étouffante, l'obscurité omniprésente et tous les risques qui vont avec, rien ne pourrait m'éreinter... Je me trompais ! La plupart de mes journées de travail ont lieu sous un soleil de plomb. Je suis pourtant habitué à la chaleur, mais l'astre du jour tape fort. J'arrive le soir avec mal au crâne et aux yeux à cause de la lumière.

Mon voyage pour arriver à Mirador aurait dû me préparer, néanmoins, il est vrai que j'étais resté dans le chariot couvert une grande partie du temps. Il faut également avouer que je suis plus occupé qu'avant.

À la mine, je connaissais tout le monde ou presque, mon rôle se bornait à surveiller de près les nouveaux venus, vérifier que les chargements ne contenaient rien de dangereux et patrouiller dans les galeries pour transmettre des ordres ou m'assurer que les mineurs ne se tournaient pas les pouces. Il y avait comme une sorte de fratrie, un esprit de camaraderie qui faisait toute la force d'une équipe.

Ici, c'est très différent, le nombre de bateaux à traiter est impressionnant, et bien souvent je ne revois pas deux fois les mêmes personnes. Du matin au soir, mon degré de vigilance doit être constant. J'ai bien des pauses, cependant elles sont insuffisantes pour souffler. Je me sens également étouffé par l'armure de cuir que l'on m'a fourni comme uniforme. Je ne doute pas qu'elle me protège mieux que celle matelassée que je possédais à Horqmurte, mais elle me gêne davantage dans mes mouvements... Pourtant, j'ai été heureux de revêtir ce vêtement vert sombre qui arbore fièrement, sur ma poitrine, l'emblème de Mirador : un champ cultivé avec en arrière plan un voilier. J'ai aussi une épée longue pour défendre ma vie.

Je suis donc bel et bien un garde reconnu de la cité du bord de mer, l'ennui c'est que cette effervescence me donne le tournis. Je n'ai pas trop le temps de me lier aux autres, et c'est compliqué de ne pas recroiser les même visages quand on en a l'habitude. J'ai parfois, à la mi-journée, l'impression que ma tête va exploser sous toutes les informations que j'ai déjà dû retenir.

Il y a aussi l'odeur du poisson, elle me ferait regretter celle du soufre. Cela prêterait presque à rire. Il y a des moments où quand je vois les filets entiers se déverser dans les charrettes j'ai l'estomac qui se soulève. Même le bruit des vagues me paraît lourd à supporter, pourtant après celui des pioches, cela devrait être un ravissement.

En vérité, j'ai dû mal à comprendre mon incapacité à m'adapter. Ma fierté d'Horqmurzien en prend un coup. Quand je pense qu'on se moquait à la taverne des autres corps de métier, qu'on prétendait qu'ils ne connaissaient pas ce qu'était un vrai boulot.

Heureusement, je serai bientôt de service de nuit et cela me permettra sans doute de retrouver quelque peu mes marques... La nuit, le port doit être plus calme... j'espère...

Le 21 jurane 498

Pour tromper mon ennui, j'ai décidé de passer un peu plus de temps dans les tavernes. Si je ne fais pas d'efforts, si je n'arrive pas à faire partie de ce peuple, alors je resterai un

³ Jurane est l'équivalent de notre mois de juin

étranger pour toujours. Ce n'est pas ce que je veux, et si Illyana décide de me rejoindre, il faut qu'elle puisse être accueillie dans de bonnes conditions. Il faut que j'ai préparé le terrain. Cela rendra son exil moins difficile.

Avec les trois semaines de route entre Mirador et Horqmurte, elle vient sans doute à peine de recevoir ma lettre. J'enrage quand je pense qu'il me faudra encore attendre aussi longtemps pour lire la moindre réponse.

Il y a une rumeur qui est arrivée, il paraîtrait que des meurtres suspects ont débuté à Kanya, tout laisserait à croire qu'il s'agirait d'un suceur de sang. Quand j'ai entendu ça, j'ai eu envie de me précipiter là-bas, ce qui ne serait pas sage... J'ai donc demandé à un coursier, contre quelques piécettes d'or, de remettre en main propre une autre lettre à Illyana.

J'ai aussi dans l'idée qu'Horqmurte ne sera pas capable de gérer une telle infestation. Notre peuple est fort, c'est un royaume de guerriers, mais nous sommes également des êtres sombres, portés à toujours penser au pire. Nous aurons du mal à encaisser un nouveau coup du sort... Je n'aime pas le reconnaître, ma fierté en est touchée, néanmoins les Miradorans ont un « je ne sais quoi » en plus, quelque chose qui leur a permis de survivre malgré les épreuves.

Quand je songe à notre réaction face à l'effondrement de la mine, je n'ose imaginer comment les gens vivront la découverte chaque jour de la mort d'un des nôtres.

C'est en réagissant ainsi que je me rends compte que je suis toujours enraciné à ma terre natale. Je m'inquiète pour ses habitants, de la façon dont les choses vont tourner.

Je n'arriverai jamais à oublier d'où je viens, je le sais... Je sais aussi que ça m'est nécessaire de devenir un vrai Miradoran.

Je me sens pourtant déjà différent. J'ai eu l'occasion de partager quelques bières avec des marchands horqmurtiens, et bien qu'ayant des connaissances communes, j'ai eu l'impression d'être extérieur à leur conversation. Je comprenais de quoi ils parlaient, je voyais les lieux auxquels ils faisaient référence, même choses pour les personnalités qu'ils critiquaient, mais cela me semblait lointain... très lointain.

Je suis quelque part beaucoup plus intéressé par les ragots sur Trysthian que par ceux sur le capitaine de la garde de Kanya.

Au final, il en ressort que je suis comme coupé en deux, car je ne suis pas encore Miradoran. Depuis que je viens à la taverne, ça va mieux. Je commence à me lier avec quelques-uns de mes camarades de travail, ainsi que des capitaines de navire, des marins, les serveuses aussi. Mais je reste cet étranger qui se perd dans les lieux et les noms des dirigeants... qui n'a pas accès à toutes les subtilités de ce peuple.

Je suppose que c'est positif d'être à mi-chemin, sauf qu'en rentrant le soir dans ma chambre, j'ai parfois la sensation d'être seul au monde. Seul avec ce journal qui recueille toutes mes réflexions, sans vraiment m'apporter de solution, ni même de réel réconfort. C'est certainement pour ça que j'écris moins dedans, cela n'a rien d'amusant de fouiller dans ses entrailles pour trouver comment expliquer ce qui va et, surtout bien plus souvent, ce qui ne va pas.

J'ai envisagé plusieurs fois d'arrêter cet exercice douloureux, cependant si je le faisais, cela briserait le lien que j'ai l'impression d'avoir tissé avec Illyana. Je crois que j'ai vraiment besoin de la revoir... C'est peut-être son absence qui me rattache encore à Horqmurte ?

Le 25 jurane 498

Les journées se suivent et se ressemblent. Par chance, mes heures de travail viennent tromper mon ennui. A côté de ça, je passe toutes mes soirées à la taverne, je n'ai jamais bu autant qu'en cette période, je suis plus sombre que jamais. Sur un conseil d'un de mes compagnons de labeur, j'ai tenté de séduire une serveuse... Sans succès, je n'ai pas eu envie d'engager la conversation.

Que dire d'autres, si ce n'est que je me sens vide de tout ?

Le 20 juranth⁴ 498

Que fait Illyana ?

J'aurais dû recevoir la réponse à ma première lettre depuis quelques temps déjà. Je m'inquiète tous les jours. Ce qui n'était qu'une rumeur semble s'être confirmé : Kanya est belle et bien aux prises avec un suceur de sang. La fréquence des meurtres le prouvent.

Si jamais Illyana a succombé à une de ses créatures, je crois que je ne m'en remettrai pas ! Je sais qu'il est trop tôt pour y penser, mais je ne peux pas m'en empêcher.

Je sais que le Roi de Mirador a déjà prévu l'envoi de quelques renforts pour aider les Horqmurtiens. On murmure qu'il enverrait les personnes qui ont permis l'extermination de ces sales monstres dans les murs de sa cité. C'est généreux de sa part.

Peut-être est-ce là l'occasion pour moi de retourner dans ma terre natale et m'assurer qu'Illyana va bien ?

Néanmoins, je ne peux me permettre d'agir aussi stupidement. Il y a quantité de raisons qui font qu'elle n'ait pas pu m'écrire. La situation ne peut être que chaotique là où elle se trouve. Les transports de courrier peuvent avoir pris du retard, il se peut, tout simplement, que les routes ne soient pas très praticables ?

Avant de faire n'importe quoi, je devrais attendre le retour de Rigor. Entre temps, j'interrogerai les autres caravaniers, même si j'ai davantage confiance en lui et son jugement... Et surtout, il devait remettre une lettre en main propre à Illyana. Il pourra au moins me donner des nouvelles fraîches !

Patience !

Le 27 juranth 498

Le contingent de renforts pour Horqmurte est parti ce matin. C'était impressionnant à voir, une centaine de volontaires armés et prêts à en découdre ont embarqué dans des chariots spécialement réquisitionnés pour l'occasion. La plupart de ces personnes étaient des Miradorans. J'ai été touché par la détermination que je lisais dans leur regard. Je me suis aussi senti lâche de rester à me terrer loin du danger.

Je ne peux pourtant pas partir comme ça, j'ai enfin reçu une lettre d'Illyana. Elle m'annonçait qu'elle était en train de régler ses dernières affaires et qu'elle arrivait dès que

⁴ Juranth est l'équivalent de notre mois de juillet

possible. Ce n'est donc plus qu'une question de semaines avant que je la retrouve, et je l'espère une question de quelques jours avant qu'elle ne s'éloigne de la menace des suceurs de sang. Une fois sur la route, elle sera en sécurité.

Quand j'ai appris la nouvelle, j'étais si heureux que j'ai dû aller me promener sur la plage pour redescendre sur terre. À chaque chose que je regardais, à chaque fois que mes pieds nus foulaient le sable chaud, à chaque manifestation de l'océan, j'imaginai ce qu'Illyana en aurait dit.

La vie me paraît belle, bien que j'ai la sensation d'être égoïste quand je pense à Kanya qui est ravagée... J'ai comme une pointe de regret de ne pas faire comme les autres. Je suppose que ça passera avec le temps...

Le 28 juranth 498

J'ai encore reçu une lettre d'Illyana !

Elle tient avant son départ à m'envoyer autant de missives que possible pour que je me prépare à son arrivée. Elle a l'air vraiment heureuse de venir s'installer ici. Je me trompe peut-être, mais on dirait qu'elle a autant envie que moi qu'on se revoit. J'y ai songé toute ma journée de repos que j'ai passé à flâner dans les rues, en rêvassant à nos futurs promenades. C'est étrange, car je découvre enfin Mirador ! J'ai la sensation de faire partie de cette cité, de ce peuple... Je crois que la venue d'Illyana donne un sens à mon voyage.

Je l'ai sans doute fait pour nous offrir un meilleur avenir à tous les deux, un avenir où on serait tous les deux. Je le réalise seulement maintenant, je crois que je ne la perçois pas comme la simple sœur de mon ami Aldebaran... il m'aura fallu partir si loin pour m'en rendre compte !

Le 29 juranth 498

Je m'habituerai facilement à recevoir une lettre par jour. Illyana est de plus en plus affectueuse, je crois qu'elle réalise petit à petit qu'elle va vivre autrement. Comme souvent avec elle, ça se traduit par un déluge de mots et de passion. Elle est surexcitée à l'idée de réaliser son rêve, elle attend ce changement de vie depuis si longtemps.

J'y ai beaucoup pensé, et si tout se passe bien, je lui demanderai d'être ma femme. En attendant, je suis déjà allé en quête d'un meilleur logement. Mon travail de garde paye bien et les salaires ont même été augmentés pour que nous soyons plus vigilants. Trysthian veut à tout prix éviter que les suceurs de sang reviennent à Mirador.

Mon enthousiasme ne faiblit donc pas, il me tarde d'être au jour où Illyana sera là. Elle m'a dit qu'elle partirait avec Rigor dans la caravane du 10 juranth. Si je calcule bien, il faut en général entre deux semaines et demi et trois semaines pour rejoindre Mirador en partant de Kanya. Elle devrait donc arriver sous peu, aux environs du deux ou trois ayor !

Le 30 juranth 498

Pas de lettre, elle doit être en plein préparatifs, il se peut aussi que la caravane soit partie un peu en avance. Néanmoins, c'est une petite attention qui me manque déjà. Aujourd'hui, j'ai visité un petit appartement de quatre pièces, la somme qui me serait demandé chaque mois n'est pas trop élevée. J'aurais sans doute dû faire preuve de

patience, mais j'ai sauté sur l'occasion et j'ai déjà tout réglé, j'ai hâte de pouvoir faire la surprise à Illyana en lui montrant ce qui pourrait être notre « chez nous ».

Le 6 ayor⁵ 498

Rigor est venu ce matin pour me parler, alors que j'étais en plein travail au port. Son air était sombre, et sur l'instant j'ai pensé qu'il venait simplement me tenir au courant des dernières nouvelles d'Horqmurte. S'il était bien là pour cette raison, j'étais à mille lieues d'imaginer ce qu'il allait m'apprendre. Il me l'a dit de façon sèche et directe, en me regardant droit dans les yeux sans me laisser le moindre doute possible.

— Je suis désolé de te l'apprendre p'tit gars. Illyana n'a pas rejoint la caravane. Rien n'est certain, on a juste trouvé la chambre où elle avait passé la nuit avant notre départ en désordre, comme s'il y avait eu un combat. Il n'y a pas vraiment de preuves, mais les soldats pensent qu'un suceur de sang a dû s'infiltrer chez elle et qu'elle s'est défendue... On n'a malheureusement pas retrouvé son cadavre...

Il m'a fallu un moment pour réaliser, pour que mon cerveau comprenne ce que l'on venait de me dire. J'étais comme sonné et je me souviens m'être assis sur quelque chose, avoir vaguement remercié Rigor pour s'être déplacé personnellement, puis c'est le flou. D'un seul coup un immense mal de crâne a pris possession de moi, et je suis parti en courant. J'ai erré pendant quelques temps pour finir sur la plage.

J'étais seul face au vent, seul face à la mer. J'avais encore la tête remplie des images de l'avenir dont j'avais rêvé avec Illyana, et je songeais que tout ça ne serait jamais vrai. Cela ne resterait que poussière dans mes mains, une poussière qui venait de s'envoler au loin pour toujours.

Je suis tombé à genoux et j'ai contemplé tout ce que j'avais aimé à Mirador. En me retournant, je pouvais voir le haut des bâtiments, la carapace du sanctuaire, les voiles de quelques navires, le reflet du soleil sur l'eau.

Ce fut comme un choc, tout ce que j'avais ici n'était plus, je détestais ce que j'apercevais. Ce n'était que du brillant qui n'avait aucun intérêt sans la promesse qu'Illyana puisse en faire partie. Je me suis alors senti étranger, seul au monde, j'avais perdu l'unique personne qui avait de l'importance à mes yeux. Mon but dans la vie venait de disparaître.

J'ai aussi réalisé que je ne pourrais plus vivre ici, il y avait trop d'espoirs dans chaque chose que je voyais... Des espoirs morts-nés !

Que me restait-il ?

Étrangement, ce n'était pas la colère qui me dominait à cet instant, mais plutôt cette impression de vide. Je ne pouvais pas être Miradoran, car j'avais besoin de la lumière d'Illyana pour pouvoir en devenir un. Je n'étais plus Horqmurzien, car j'avais tout fait pour changer et même dans cette ancienne vie, l'éclat de la femme que j'aimais restait toujours aussi vivace.

J'aurais pu vivre à l'ombre des volcans et être heureux, si elle avait été avec moi... Je ne le comprenais que trop tard !

J'ai tenté alors de songer à l'avenir, à ce que je pourrais faire. Je ne voyais que le néant jusqu'à ce que je me dise qu'il fallait que les suceurs de sang payent !

⁵ Ayor est l'équivalent du notre mois d'août

J'ai joué avec cette idée jusqu'à maintenant, et je pense que je vais repartir à Horqmurte, je débusquerai ces maudits monstres ! Je les chasserai jusqu'au dernier. Par leur faute, je n'ai plus de vie, ni d'avenir, leur traque deviendra donc ma nouvelle destinée et j'écrirai le récit de leur mort dans ce précieux journal dédié au souvenir de ma bien-aimée !

En écrivant ces quelques mots, je pense aussi à une phrase que j'ai entendu quelque part « l'homme le plus seul au monde est aussi le plus fort ». J'ai toujours trouvé que ce point de vue était stupide, mais je réalise qu'il y a une part de vérité. Je n'ai plus rien à perdre, je suis seul, plus rien ne m'arrêtera, tous les moyens seront bons pour en finir avec les suceurs de sang !

De toute façon, je n'attends plus rien depuis que je suis exilé à vie, et sans espoir de retour, du seul royaume qui aurait fait mon bonheur : le cœur d'Illyana !